



Prix Gaïa 2018 à Beyrouth

C'est sur le campus fleuri de l'USEK à Kaslik, près de Beyrouth (Université du Saint-Esprit) qu'a eu lieu la remise du Prix Gaïa le 5 juin dernier. Créé à l'initiative de la Fondation Petrović Njegoš et du programme Med 21, ce prix récompense depuis 2015 des initiatives remarquables en faveur du développement durable et de la protection de l'environnement sur les rives nord et sud de la Méditerranée.

Sous le haut patronage du président de la République du Liban, la cérémonie a rassemblé des personnalités issues des mondes politique, économique, universitaire et associatif de nombreux pays méditerranéens, toutes venues exprimer leur volonté d'agir de manière coopérative pour répondre aux défis environnementaux et sociaux majeurs de notre temps.

En ouverture du colloque, M. Fadi Georges Comair, directeur général au ministère de l'Énergie et de l'Eau du Liban et co-organisateur de cet événement avec l'USEK, a rappelé l'importance de la gestion intégrée des ressources en eau (GIRE) et de l'hydro-diplomatie, concept qu'il a lui-même forgé et qui est aujourd'hui reconnu par l'UNESCO, pour construire la paix grâce aux coopérations transfrontalières.

Le secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, M. Pierre Gény, a insisté sur l'enjeu que représentent les difficultés d'aménagement et de développement des villes qui doivent composer avec un espace limité.

Le prince Nicolas II du Monténégro a quant à lui affirmé qu'il fallait tout faire pour cette région méditerranéenne qui a été le berceau de la civilisation n'en devienne pas aussi son tombeau. D'où son projet de faire du Monténégro le premier État écologique,

partant de l'idée que le véritable patriotisme est l'amour des montagnes, des fleuves, mers et forêts de son pays, et non du « bout de tissu » qui le représente.

Par une belle formule M. Nadir Aziza, président du Programme Med 21 a résumé l'esprit de la journée : « inventer une politique des vivants ».

Cette année, le prix Gaïa pour la rive sudde la Méditerranée est allé à M. Mohamed A. Atti, ministre des Ressources hydriques et de l'Irrigation de l'Égypte, pour le programme de son pays en matière d'économie d'eau dans le secteur agricole.

Pour la « rive nord » ont été récompensés la Fondation Albert II de Monaco ainsi que Mme Corinne Lepage, ancienne ministre française de l'environnement, et M^e Christian Huglo, avocat et spécialiste de l'environnement. Mme Lepage a centré son allocution sur le projet de Déclaration universelle des Droits de l'Humanité, destinée à protéger non plus seulement les droits individuels mais à soutenir les défis collectifs, en se fondant sur les principes de responsabilité, de pérennité, de dignité, d'équité et de solidarité intergénérationnelle ; en définissant également les droits mais aussi les devoirs de chacun.

Pour le Liban, c'est le révérend père et professeur Georges Hobeika, recteur de l'USEK, qui a été récompensé. Ont ainsi été félicités les efforts de son université devenue campus n°1 du Liban en matière de développement durable. Le Révérend a cité l'encyclique *Laudate Si* du pape François, qui rappelle que la Terre est notre maison commune, à la fois la sœur avec qui nous vivons, et la mère qui nous accueille, alors que nous avons tendance à vivre en nous croyant autorisés exploiter ses ressources. Reprenant les mots de l'océanographe français J. Y. Cousteau (« les gens protègent ce qu'ils aiment »), le Révérend nous a encouragés à le faire avec une impulsion joyeuse, continue et persévérante.

Un prix a aussi été remis au représentant du Général Aoun, président de la République du Liban, pour soutenir les initiatives gouvernementales libanaises en faveur de la protection de l'environnement.



Un intermède musical a ensuite transporté l'auditoire loin des discours et des honneurs... Simplement accompagnée d'un piano, une chanteuse libanaise a touché de nombreux cœurs en commençant son récital par une remarquable interprétation de la chanson *Les Feuilles mortes* de J. Prévert et J. Kosma, en français et en arabe, suivie de chansons traditionnelles libanaises.

Dans l'après-midi, les trois tables-rondes du colloque ont donné la parole à des experts d'origines diverses pour qu'ils croisent leurs approches sur le thème « Construire les villes de demain ». Ils l'ont fait autour des thèmes du nexus eau-énergie-alimentation, du concept de médiation et enfin des liens entre culture, solidarité et innovation sociale. Les échanges ont laissé une grande place aux questions du public, ce qui a permis la participation de tous à la réflexion.

Le lendemain, toujours dans le cadre du prix Gaïa, une dernière conférence a porté sur la sécurité hydrique et le nexus eau-énergie-alimentation plus particulièrement au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, avec une intervention, notamment, de l'ancien ministre des Affaires étrangères espagnol, M. M. A. Moratinos.

Les chercheurs universitaires ont apporté leurs regards techniques et leurs éclairages scientifiques ; les spécialistes de l'action publique ont insisté sur la nécessité de favoriser les initiatives issues du terrain, et souligné l'importance cruciale de la volonté politique pour soutenir les projets innovants...

Le général Lamballe, président de la 2^e section « Sciences politiques et administratives » de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, a conclu la journée du 5 juin sur un message

optimiste, voulant voir dans ces rencontres l'illustration qu'il existe des initiatives porteuses d'espoir.

Pour preuve : l'appel à la coopération universitaire sur les questions du développement durable entre l'USEK et l'université de Nîmes lancé par M. Yves Lachaud, président de Nîmes Métropole, qui accueillera la prochaine édition du prix Gaïa en 2019 dans le sud de la France.

Caroline Faure

Des mots pour vous dire...

<http://carolinefaure-ecrivain.com>